

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

VOL. I.

MONTRÉAL, SAMEDI 9 FEVRIER 1884.

No. 8.

LE
MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 50

Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 75

Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 9 FEVRIER 1884.

Composée spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

POUR UNE DOUBLE NOCE

(A MILLES E. ET G. P. * * *)

Je me souviens du temps charmant, mesdemoiselles—
Ou mesdames plutôt — du temps où j'ai connu
Deux frais petits minois au sourire ingénu
Blonds, gracieux, bouclés, — têtes d'anges sans ailes!

Nul papillon n'était plus léger dans son vol.
On s'arrêtait pour voir leurs courses enfantines;
Et, quand tintait le son de leurs voix argentines,
Chacun croyait entendre un chant de rossignol.

Leur sourire éclairait comme un rayon d'aurore;
Leur regard calme et pur reflétait le ciel bleu;
Et, si je vous disais qu'ils m'aimaient bien un peu,
Vous me pardonneriez de l'espérer encore.

Le toit qui les couvrait m'a souvent abrité.
C'était un beau manoir avec pelouse verte.
J'y reçus bien des fois, sur la porte entr'ouverte,
Le serrement de main de l'hospitalité.

C'était bien loin d'ici, là-bas, à la campagne.
En me voyant venir, on accourait dehors;
Et la franche amitié qui m'accueillait alors
Me grise encor le cœur comme un bon vin d'Espagne.

Dieu leur avait donné, comme à ceux qu'il bénit,
Des parents dont les vœux avaient su se comprendre;
Et sur eux leur amour, infatigable et tendre,
Veillait comme un oiseau veille au bord de son nid.

Qu'ils sont nobles et saints, ces mariages d'âmes!
Ils font la maison douce et les enfants aimés...
Ces petits chérubins qui nous ont tant charmés,
Vous les reconnaissez, car c'étaient vous, mesdames

Aux jours de grande fête, on ne manquait jamais
De m'offrir une part de la gaité commune,
Poète de vingt ans, sans nom et sans fortune,
N'ayant que des chansons pour tous ceux que j'aimais.

Vous ouvriez pour moi le cercle de famille;
Des liens bien puissants paraissaient nous unir.....
Peut-être en avez-vous perdu le souvenir,
Quand l'enfant fit plus tard place à la jeune fille.

Quoiqu'il en soit pourtant — je le dis entre nous:
Pour faire un bon récit on ne doit rien omettre —
Tout absurde que c'est, il vous faut bien admettre
Que vous avez souvent sauté sur mes genoux.

De ces choses, plus tard, les femmes se défendent...
Mais j'aurais tort au fond de m'en enorgueillir,
Car tout cela me fait terriblement vieillir,
Surtout lorsque je songe aux maris qui m'entendent.

Les maris!... Oui c'est vrai; — des anges d'autrefois,
Je me dis, en chantant le doux épithalame,
Qu'entre l'aimable enfant et la charmante femme,
Il n'est que le mari pour oser faire un choix.

Pour moi, je n'ose pas en faire un, et pour cause;
Mais, sans vouloir tourner un fade compliment,
Dans ma sincérité je dirai seulement:
J'aimais tant le bouton, que doit être la rose?

Mais pourquoi remonter le flot du souvenir?
Chaque page du cœur — étape de la vie —
Sitôt le feuillet lu, par un autre est suivie...
Nous aimions le passé: saluons l'avenir!

Oui, mesdames, partez pour l'étape nouvelle.
Au bras de vos époux nos souhaits vous suivront.
A votre âme aujourd'hui le futur se révèle:
Laissez par d'autres fleurs se parer votre front.

Et puis, tenez, la plus douce de mes chimères,
Après le déjeuner des noces d'aujourd'hui,
Ce sera de pouvoir assister à celui
De vos petits enfants... quand vous serez grand'mères!

LOUIS FRÉCHETTE.

CHRONIQUE

Je suis navrée, désolée. Je ne sais pas mon
métier. Il n'est pourtant pas difficile. Ecrire
sur tous et sur tout. Dire son opinion franche-
ment, simplement sans détours, sans phrases et
sans emphase me semblait chose facile. Paraît
que non et que je commets erreur sur erreur.
Je suis polie avec moi-même. J'ai eu tort de
mal parler des glissades. Pourquoi? C'est un
jeu national. Tant pis. Il est mauvais dans
certains cas; on le sait, on le pense, on le dit
tout bas! mais le dire haut, c'est un crime!
Toujours les compromis. Moi je ne les aime
pas. Je suis pour la vérité, même si elle est

dire pour quelques-uns ou quelques-unes.
Femme, je veux qu'on respecte la femme. La
jeune fille c'est une fleur. Quand on la touche
elle se fane. Quand on la froisse elle meurt.
Ce que l'on permet, la nuit, sur les glissades,
on ne le permettrait pas, au grand jour, dans un
salon. On ne cache qu'une tache. Mieux
vaut un trou qu'une tache. A bon entendeur,
salut.

J'ai commis paraît-il un autre crime. J'ai
attaqué Fréchette. Où? Quand? Comment?
Ceux qui le disent le savent peut-être. Moi je
l'ignore. Fréchette, poète, m'est sacré, je n'y
touche et n'y toucherai pas. C'est mon voisin
au journal; et cela suffit. Mais Fréchette con-
féréncier, Fréchette homme politique m'appar-
tient et j'ai le droit de le critiquer. J'en use.
Il ne s'en plaint pas, peu m'importe les autres.
Je n'aime pas les idoles, au surplus. Porter un
homme sur le pavois, l'encenser, le mettre hors
la critique, c'est l'annihiler. La critique, c'est
l'aiguillon du talent. C'est elle qui fait faire
mieux à ceux qui font bien. Puis ça m'agace
les poètes politiques! Ils tombent tous ou
presque tous dans cette ornière. Ils y laissent
leur gloire et quelquefois plus. Rappelez-vous
Lamartine, le chanfre d'Elvire, du Lac, des Mé-
ditations. Grand jusqu'au pouvoir. Après,
honne, conspué presque méprisé. Délaissé, au
point qu'un vil courtisan de lettres dédaigna
même, s'asseoir à sa table. C'est une triste
histoire. Je la tiens d'un vieux Français. Le
poète avait invité le courtisan. Celui-ci lui
préféra le palais d'une Altesse quelconque.
L'homme de génie était clément; pour toute
vengeance il envoya, le lendemain, à l'adora-
teur du soleil levant, le couplet suivant:

Un jour le vaincu de Pharsale
M'offrit un dîner d'un écu.
Le vin est bleu, la nappe est sale,
Je n'irai pas chez le vaincu.
Mais que la cousine d'Auguste
M'invite en sa noble maison;
J'accours, j'arrive à l'heure juste,
Chansonnier vous avez raison.

Fréchette, pour tout le mal que je vous veux,
souvenez-vous du vaincu de Pharsale. Souve-
nez-vous aussi que si en France on est injuste
pour les poètes, chez nous on est féroce. La
preuve, je la cueille dans un journal du pays,
la voici: "On dit que Victor Hugo va publier
un nouveau livre: *Seigneur! délivrez-nous*.
Oh, oui, Seigneur! délivrez-nous du méchant
imbécile qui a formulé un pareil vœu."

J'oubliais: le couplet se chante sur l'air des
Deux gendarmes. Les Deux Gendarmes! Quand
Armand, revenait le soir d'une réunion politi-
que, et qu'il fredonnait cette chanson guerrière,